

On se sent obligés... mais par qui ?

Cette semaine, j'ai décidé de vous emmener avec moi dans différentes petites situations où on se demande : "Heu... c'est normal ? Et en fait, je suis vraiment censée faire ça ? Et si je ne le fais pas, qu'est-ce que les autres vont penser de moi ?" Et oui, j'ai déjà plus de 50 ans, et même si je me soucie de moins en moins de l'opinion des autres, si je me fous de plus en plus de ce que les autres pensent de mon comportement et de mes décisions, il reste quelques cas où je ne suis pas complètement à l'aise. Ça veut dire que je suis encore gênée, embarrassée. Et bien, je vais vous parler de ça, aujourd'hui. Dans la vie, la frontière entre "obligation" et "pression sociale" est parfois encore un peu floue. Elle n'est pas nette.

On commence directement par un exemple concret. Vous êtes invités chez des amis pour dîner. De bons amis. Bien entendu, il y a d'autres personnes. Quand ils vous ont parlé de cette soirée, ils ont clairement annoncé qu'ils s'occupaient de tout. Donc du repas. Donc qu'on ne devait rien apporter. Mais on est d'accord... Enfin, j'imagine qu'on est d'accord... Même s'ils nous ont dit "Pas besoin d'apporter quoi que ce soit", nous... on se sent un peu obligés d'apporter quelque chose. Attention, je dis "on se sent obligés" mais je ne veux pas dire par là que c'est quelque chose de négatif. Quelque chose qu'on nous force vraiment à faire, contre notre volonté. Moi, quand je suis invitée à dîner chez des amis, c'est avec plaisir que j'apporte quelque chose. Ça me fait plaisir.

Donc, si on reprend notre situation : on va évidemment apporter quelque chose. Le plus logique en France ? Une bouteille de vin. En général du vin rouge parce que c'est ce qui est le plus souvent servi à table. Mais voilà, ce soir-là, vous apportez une bonne bouteille de vin. Votre ami ouvre la porte, vous remercie pour la bouteille tout en disant "Ah, mais il ne fallait pas". Et il part à la cuisine avec la bouteille. La soirée commence par l'apéritif. Puis on passe à table, une entrée, le plat principal... Le repas se passe super bien, l'ambiance est super bonne. Et juste après le dessert, on passe au salon pour finir la soirée. Et vous vous rendez compte (enfin, peut-être que vous l'avez déjà remarqué mais ce n'est pas important pour notre histoire), vos amis n'ont pas proposé à table le vin que vous avez apporté.

Alors, la première question que je voudrais vous poser, c'est : est-ce que ça vous semble normal ? Après tout, vos amis avaient déjà prévu le vin, certainement en accord avec le menu, et mélanger les vins - surtout en France, n'est pas une bonne idée. Mais quand même, vous avez apporté une bouteille de vin. Est-ce que ce ne serait pas plus logique d'ouvrir cette bouteille pour en profiter tous ensemble ? Et... un autre argument, ou plutôt une autre question à laquelle je vous laisse réfléchir : si vous avez apporté cette bouteille de vin (qu'on ne vous a pas demandée), c'était pour faire plaisir à vos hôtes, à vos amis ? La véritable raison n'était pas de boire ce vin particulièrement, n'est-ce pas ? Donc, pourquoi est-ce que ça vous gêne que votre bouteille soit restée dans la cuisine ? Parce qu'elle sera bue à une autre occasion, où vous ne serez peut-être pas présent, où vous ne serez pas invité ?

Je pense que certains d'entre vous se disent : "Elle se pose beaucoup de questions, cette Delphine !" Alors oui, c'est vrai, je me pose beaucoup de questions. Mais... toujours pour vous faire réfléchir un peu : si vous aviez apporté un gâteau (alors qu'on ne vous l'a pas demandé et que vos amis ont certainement déjà prévu le dessert), est-ce que votre réaction aurait été différente ? Est-ce que ça aurait été bizarre si vos amis n'avaient pas proposé ce gâteau comme dessert ou en plus du dessert prévu ?

Je vous laisse réfléchir et je passe à une autre situation. Je vous prévient, ça va se passer comme ça aujourd'hui. Je ne suis pas là pour vous donner des leçons ou vous parler des bonnes manières. Après tout, ça dépend des pays, des cultures, des personnes, des relations etc etc etc.

Maintenant, imaginez que vous êtes invités chez des amis d'amis. Ça veut dire que vous les connaissez, mais vaguement, pas très bien. Et surtout, c'est la première fois que vous allez chez eux. En entrant, vous voyez plusieurs paires de chaussures près de la porte. Vous regardez rapidement les pieds de la personne qui a ouvert la porte, et elle est en chaussettes. Mais bon, elle habite ici. C'est peut-être normal. Vous essayez de voir si les autres invités, qui sont assis dans le salon, sont aussi en chaussettes. Et... oui, vous en voyez deux comme ça. Manifestement, chez ces personnes, on n'entre pas avec ses chaussures. Et pour vous, ce n'est pas du tout, mais alors pas du tout une habitude ! Avouez-le, la première chose à laquelle vous pensez c'est... "Heu, qu'est-ce que j'ai mis comme chaussettes ? Les bleues à fleurs rouges ? Les blanches avec des rayures ? Elles ont l'air ridicule ? Heu... elles ne sont pas trouées au moins, j'espère". Bref, vous n'êtes pas vraiment à l'aise à l'idée de laisser vos chaussures à l'entrée. Surtout que vous n'avez pas eu le temps de rentrer chez vous pour vous changer. Vous êtes venu directement du bureau, et donc vos pieds sont dans ces chaussettes et ces chaussures depuis ce matin. Alors, qu'est-ce que vous faites ? Vous entrez normalement, comme si vous n'aviez pas remarqué ? Vous cherchez une excuse ? Vous ne dites rien ? Et si la personne qui vous a ouvert la porte ajoute : "Entre, fais comme chez toi !" ? Est-ce que ça veut dire que vous pouvez garder vos chaussures ou est-ce que c'est juste une expression comme ça, qu'on dit sans y penser ?

Je passe à une autre situation. Encore une fois, je vous le répète... Aujourd'hui, je ne suis pas là pour vous donner des solutions. Je vous présente juste une série de... de problèmes. Donc, on continue. Imaginez que vous rencontriez un voisin de votre immeuble dans un endroit où vous ne vous attendiez pas à le voir. Peu importe où : dans la rue, juste à côté de vous dans la queue du supermarché, au même rang que vous au cinéma... Vous vous connaissez juste assez pour vous reconnaître. Vous n'êtes pas amis. Vous savez qu'il habite au troisième étage. Vous lui avez dit bonjour plusieurs fois, dans le hall d'entrée. Vous avez pris l'ascenseur ensemble, à plusieurs reprises. Mais vous ne le connaissez pas assez pour avoir beaucoup de choses à lui raconter. Alors j'imagine que vous lui dites bonjour, que vous lui souriez, et puis vous cherchez une phrase banale à dire, du style : « Tiens, vous aussi, vous faites vos courses ici ? » Ben oui, c'est logique. C'est le supermarché du quartier. Donc ce n'est pas très original de le trouver là-bas. Bref, vous avez l'air ridicule. Mais en fait, la question n'est pas là. La question est : est-ce que vous êtes censés faire la conversation ? Est-ce une obligation sociale, une question de politesse, de respect, de... je ne sais quoi ? Est-ce qu'on ne peut pas s'arrêter à "Bonjour, vous allez bien ?" Et si vous me répondez "oui, bien sûr, on peut juste dire "Bonjour", alors pourquoi... oui pourquoi est-ce qu'on se sent gêné ensuite si on ne dit rien ? Pourquoi est-ce qu'on évite de croiser son regard ? Pourquoi est-ce qu'on regarde dans la direction opposée ? Avouez que ce n'est pas logique.

Dernière situation... Oui, je sais, on passe vite d'une situation à une autre avec moi aujourd'hui. C'est comme ça.

Imaginez maintenant que vous êtes en vacances à l'étranger. Vous êtes partis une semaine. Vers la fin de votre séjour, vous commencez à réfléchir un peu à ce que vous pourriez acheter à vos enfants (si vous avez des enfants) ou peut-être à vos parents. Et puis vous vous dites... enfin... vous vous demandez : "Est-ce que je suis censé rapporter quelque chose à mes collègues ? A mes voisins ? A mes copains ? A ma belle-mère ? A ma nièce ?"

Évidemment, vous pouvez acheter un petit souvenir, un magnet, une carte, une tasse, une boîte de biscuits, une spécialité locale... Mais si vous devez acheter quelque chose pour tout le monde, vous n'avez pas fini de faire les magasins. Et surtout, si vous commencez comme ça, les autres vont s'attendre à recevoir un petit cadeau chaque fois que vous partez... Mais voilà, vous vous souvenez que votre collègue est rentrée d'un voyage en Ecosse avec une grande boîte de biscuits pour tout le service, qui a été très appréciée de tous. Et vous, vous allez rentrer les mains vides. Qu'est-ce que les autres vont se dire ? Que vous êtes radin ? (ça veut dire que vous n'aimez pas dépenser votre argent) Bon... après tout, il serait plus judicieux (ça veut dire "plus sage") de dépenser quelques euros pour acheter une boîte de chocolats ou de biscuits et laisser une bonne impression au bureau. Non ? Mais les voisins alors, ceux qui vous aident de temps en temps quand vous avez besoin qu'on donne à manger à votre chat ? Et votre ami qui vous a conseillé l'hôtel où vous avez si bien dormi ? Bref, on n'en sort plus...

Voilà. J'espère que ces différentes situations vous ont fait réfléchir, mais pas trop. Comme je l'ai dit au départ, il ne faut pas non plus toujours penser à l'opinion que les autres ont de nous. Mais avouez que c'est intéressant. Dans la vie en société, il y a les obligations que les autres nous imposent, bien sûr, mais aussi celles qu'on s'impose à soi-même. On croit qu'il faut répondre tout de suite à un message, accepter une invitation pour ne pas décevoir, apporter quelque chose quand on est invité (même si on ne saura jamais ce que la personne va en faire), se plier aux habitudes des autres alors qu'elles ne nous conviennent pas, acheter un cadeau parce que tout le monde en achète. Et en fait, en général, personne ne nous a demandé de faire tout ça. C'est simplement nous qui avons imaginé la réaction des autres. Ils seront peut-être déçus. Ils vont peut-être penser que je suis impolie. Peut-être. Ou peut-être qu'ils n'y penseront pas du tout. Parce qu'ils ont d'autres choses en tête. Je ne dis pas que les conventions sociales n'ont pas leur utilité. Évidemment, elles nous aident à vivre ensemble. Dire bonjour, remercier, prévenir quand on a du retard, faire attention aux autres : ce sont des gestes qui facilitent la vie. Le problème commence quand une habitude devient une règle absolue, ou quand on ne sait plus si on le fait parce qu'on le veut ou parce qu'on a peur d'être jugé.

Pour finir, je voudrais juste vous dire quelque chose. Si, par hasard, je vous invite un jour à dîner chez moi, sachez que j'ouvrirai la bouteille de vin ou les chocolats que vous apporterez. Sachez que vous pourrez entrer chez moi avec ou sans vos chaussures, comme vous voulez (à condition qu'il n'y ait pas d'odeur désagréable). Si on est simplement voisins et qu'on se croise au supermarché, vous n'aurez pas à réfléchir à ce que vous pouvez me dire parce que j'aurai déjà tourné la tête après avoir dit "Bonjour". Et si on devient amis et qu'on se voit juste à votre retour de vacances, je ne penserai rien de vous, ni en bien ni en mal, si vous ne m'avez pas rapporté un petit souvenir. Voilà. Maintenant, vous êtes prévenus.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com,
frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License